

sommaire

EN BREF

Marronnier : 1^{ers} symptômes d'oïdium et de black-rot.
Tilleul : 1^{ers} symptômes dus à la présence de l'acarien jaune.
Cultures légumières : attention au retour des maladies.

Arbres	2
Marronnier	2
Platane	3
Erable	5
Saufe	5
Tilleul	6
Orme	7
Arbustes	8
Rosier	8
Clématite	10
Dahlia	10
Fusain	10
Elaeagnus	10
Toutes cultures légumières	11
Maladies cryptogamiques	11
Choux	11
Piérides du chou	11
Espèces envahissantes	12
La chenille processionnaire du pin (<i>Thaumetopoea pityocampa</i>)	12
Le frelon à pattes jaunes (frelon asiatique <i>Vespa velutina</i>)	12
La jussie (<i>Ludwigia sp.</i>)	12

Le réseau d'observation 2012 de la filière ZNA est constitué d'observateurs volontaires et bénévoles qui effectuent leurs observations dans 2 compartiments de la filière : les ZNA professionnelles (ZNA pro) et les Jardins d'amateurs (JA) (cf. liste ci-dessous). **La recherche de nouveaux observateurs est toujours d'actualité, n'hésitez pas à nous contacter pour toutes questions.**

La rédaction de ce BSV est assurée conjointement par Maryse Mérieau de la FREDON Centre (maryse.merieau@fredon-centre.com) et Cyril Kruczkowski de la FDGDON 37 (contact@fdgdon37.fr). L'animation du réseau d'observateurs est assurée par 2 têtes de réseau : Farnaz Montreuil (FREDON Centre) (farnaz.montreuil@fredon-centre.com) pour les départements 45, 41 et 28 et Cyril Kruczkowski pour les départements 37, 36 et 18.

Vous pouvez trouver l'ensemble des bulletins publiés en 2012 pour cette filière sur les 3 sites Internet indiqués ci-dessous (<http://www.fredon-centre.com> - Rubrique Actualités / Bulletins de Santé du Végétal - <http://www.centre.chambagri.fr/> - Rubrique Développement Agricole - Bulletin de Santé du Végétal - <http://draaf.centre.agriculture.gouv.fr/> - Rubrique Actualités - Bulletin de Santé du Végétal).

Les structures partenaires dans la réalisation des observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal filière zones non agricoles sont les suivantes :

Villes de Bourges (18), de Chartres (28), de Blois (41), d'Orléans (45) et de Saint Jean de Braye (45).

Château de la Bourdaisière - Montlouis-sur-Loire (37)

FDGDON 36, FDGDON 37 et FREDON Centre

Chambres d'Agriculture du 41 et du 45

Société d'Horticulture de Touraine (SHOT) et du Loiret (SHOL).

Association Orléanaise pour Jardins Ouvriers et Familiaux.

Sprawl Design Landscape (Ruinet Pascal).

Crédits photographiques : FREDON Centre (§ Arbres et Arbustes) et FDGDON 37 (§ Légumes et Espèces envahissantes)

Arbres

Marronnier

Mineuse du marronnier (*Cameraria ohridella*)

Contexte d'observations

Sur le site de Châteauroux (36), la progression des symptômes semble stabilisée (présence de mines sur 70% des feuilles à raison de 5% à 10% de surface foliaire atteinte (classe 2)). Sur ce même site, le vol des papillons a repris. Sur le site de Montlouis-sur-Loire, on compte à présent 3 à 10 mines par feuilles (= 5 à 10% de la surface foliaire). Sur le site d'Orléans (45), la présence de chrysalides vides à la surface des feuilles (cf. photo ci contre) indique que le vol a repris également.



Chrysalide vide de mineuse à la surface d'une feuille de marronnier.

Éléments de biologie

La mineuse compte 3 à 4 générations par an. Les individus capturés sont certainement des papillons issus de la 1^{ère} génération. La durée du cycle de ce ravageur dépend des conditions climatiques et peut ainsi s'étaler sur 6 à 11 semaines. Les adultes issus de la 2^{nde} génération devraient être visibles au mois d'août et ceux de la 3^{ème} vers fin septembre – début octobre.

Evaluation du risque

Les dégâts sont maintenant bien visibles. Sur tous les sites sensibles, il convient d'ores et déjà de prévoir, si cela est possible, un ramassage minutieux des feuilles et leur destruction afin d'éliminer les chrysalides qui y sont présentes pendant l'hiver.

Black-rot du marronnier (*Guignardia aesculi*)

Contexte d'observations

Des dégâts dus au champignon *Guignardia aesculi*, responsable du black-rot du marronnier, ont été observés sur les sites d'Orléans (45) et de Châteauroux (36). A Orléans (45), comme l'année précédente, les symptômes sont plus particulièrement observés sur les marronniers à fleurs rouges.

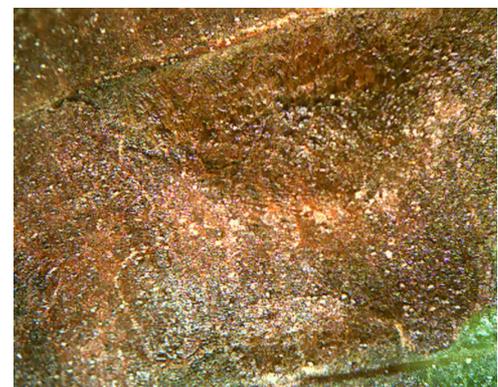
Éléments de biologie

Au printemps, ce champignon provoque sur les feuilles l'apparition de taches qui deviennent rapidement brun rouge, auréolées de jaune. L'extension de la tache est en général stoppée par la nervure centrale. Les feuilles atteintes ont ensuite tendance à s'enrouler puis à se dessécher.

Le champignon se conserve en hiver dans les feuilles tombées au sol, sous forme de périthèces au centre des taches. Au printemps, ces périthèces libèrent des spores qui, transportées par le vent, vont contaminer les feuilles les plus proches du sol. Quelque temps après, des pycnides se développent à la surface des taches. Ces pycnides (visibles sous la forme de petits points noirs) sont à l'origine des contaminations secondaires qui infectent les autres feuilles.



Tache de black-rot sur feuille de marronnier.



Pycnides de *Guignardia aesculi* sur feuille de marronnier.

En automne, le mycélium présent dans les feuilles infectées engendre les périthèces. Les températures relativement fraîches et les fortes précipitations printanières sont particulièrement favorables à la maladie.

Evaluation du risque

Attention à ne pas confondre ces dégâts avec ceux de la mineuse (vérifier la présence des chenilles) ou encore avec des nécroses marginales des feuilles causées par un manque d'eau.

Le seuil de dépréciation esthétique est déjà atteint dans certains endroits ; ceci en particulier pour des jeunes sujets. En raison de sa conservation hivernale dans les feuilles au sol le ramassage minutieux des feuilles à l'automne est également un moyen de réduire les attaques au printemps suivant. L'évolution de la maladie dépendra des conditions climatiques. Si les conditions sont favorables (temps humide); les pycnides se développant sur les taches déjà présentes, seront en effet capables d'être à l'origine de contaminations secondaires.

Oïdium du marronnier (*Erysiphe flexuosa*)

Contexte d'observations

Sur le site d'Orléans (45), des taches d'oïdium dues au champignon *Erysiphe flexuosa* sont observées. Bien que plus visibles sur les marronniers à fleurs rouges (*A. x carnea*), le champignon a également été observé sur les sujets à fleurs blanches.

Éléments de biologie

Ce champignon spécifique du marronnier provoque l'apparition de petites taches blanchâtres d'aspect poudreux. D'apparition récente, l'oïdium du marronnier semble infecter préférentiellement le marronnier à fleurs rouges (*A. x carnea*) ; ce que semble confirmer les observations effectuées à Orléans.



Tache d'Oïdium à la face inférieure d'une feuille de marronnier.

Evaluation du risque

Le seuil de dépréciation esthétique n'est pas encore atteint sur le site observé. Comme pour le black-rot, le champignon se conserve dans les feuilles tombées au sol. Le ramassage minutieux des feuilles à l'automne permet donc de limiter les dégâts lors de la saison suivante.

Platane

Le tigre du platane (*Corythuca ciliata*)

Contexte d'observations

Les dégâts dus à la présence du tigre ont sensiblement augmenté sur les sites de Fleury-les-Aubrais et d'Orléans (45). En effet, malgré la hauteur des houppiers, les décolorations des feuilles sont maintenant clairement visibles. Les températures élevées et la faible hygrométrie de ces derniers jours ont certainement été favorables au développement des populations. Des dégâts dus à ce ravageur sont également signalés sur un alignement de platane à Châteauroux (36).



Larves et déjections de tigre du platane sur feuille.

Éléments de biologie

Dans le sud de la France, le tigre compte jusqu'à 3 générations qui se chevauchent de juin à septembre. Les adultes, qui ont passé l'hiver sous les rhytidomes, pondent leurs œufs à la face inférieure des feuilles. Au bout de 20 à 30 jours, ces œufs donneront naissance aux larves qui passeront par 5 stades successifs pour donner les adultes de la 1^{ère} génération de l'année. Dans notre région, ces adultes devraient donner naissance à une seconde génération qui sera la génération hivernante.

Évaluation du risque

L'arrivée de véritables conditions estivales devrait continuer à être favorable au développement des populations. Attention aux sites sensibles.

Anthracnose du platane (*Apognomonias veneta*)

Contexte d'observations

L'anthracnose n'a pas évolué sur les arbres du site d'Orléans (45). Sur le site de Châteauroux (36), les symptômes de la maladie (= nécroses brunes formant de larges taches anguleuses (cf. photo ci-contre)) sont en augmentation.



Dégâts d'anthracnose sur feuille de platane.

Évaluation du risque

L'humidité et surtout la température conditionnent la gravité de la maladie ; c'est au cours de printemps humides et froids qu'elle se développe. En fonction des symptômes observés cette année, il faudra être vigilant aux conditions climatiques du printemps prochain au moment de l'étalement des feuilles. **L'arrivée de véritables conditions estivales devrait être défavorable à l'évolution de la maladie.**

Oïdium du platane (*Erysiphe platani*)

Contexte d'observations

Les symptômes d'oïdium observés à Orléans (45) sont en augmentation. De nouvelles pousses déformées et recouvertes d'un feutrage blanc sont visibles. Le niveau d'infestation exact est difficile à estimer en raison de la hauteur de la végétation.

Évaluation du risque

L'oïdium du platane sévit essentiellement sur les arbres élagués sur le mode de la taille architecturée ou de façon drastique. Une taille légère pour favoriser l'aération aide par contre à réduire le risque d'infestation en limitant l'humidité stagnante et en permettant un meilleur ensoleillement des feuilles. Le préjudice causé est surtout d'ordre esthétique mais des attaques répétées peuvent limiter la photosynthèse et donc affaiblir les plantes.



Dégâts caractéristiques d'oïdium sur jeune pousse de platane.

Ce champignon se développe particulièrement pendant les périodes de chaleur associées à une forte humidité ambiante (au printemps et au début de l'automne). Les conditions orageuses à venir sont donc favorables. **Il convient de rester vigilant sur les sites sensibles.**

Erable

Pucerons

Contexte d'observations

La situation des colonies de *Periphyllus* du site d'Orléans (45) n'a pas évoluée par rapport à l'observation précédente. A la face inférieure des feuilles, on observe :

- les alignements caractéristiques en « coutures » des formes estivantes de *P. testudinaceus* le long des nervures.
- les regroupements de larves estivantes de *P. acericola* qui forment des taches jaunes bien visibles.



Formes estivantes de *P. testudinaceus*.

Evaluation du risque

Le risque de déprédation est nul puisque les formes estivantes ne s'alimentent pas pendant l'été. Elles ne reprendront leur activité qu'à l'automne pour achever leur cycle par la production d'individus sexués. Les œufs pondus par ces individus sexués assureront l'hivernation.



Formes estivantes de *P. acericola*.

Phytoptes galligènes

Contexte d'observations

Les galles de phytoptes du genre *Artacris* observées précédemment sont toujours présentes et leur nombre n'a pas évolué de façon significative.

Evaluation du risque

Les dommages causés par les phytoptes sont généralement insignifiants sur les arbres déjà bien établis. Seule l'apparence de leurs hôtes est altérée.

Saule

Clytre des saules (*Clytra laevisucula*)

Contexte d'observations

Sur le site d'Orléans (45), les adultes de clytre des saules ne sont plus observés sur *Salix* sp. (cf. BSV n°7 pour les éléments de biologie).

Evaluation du risque

En l'absence du ravageur, le risque est bien évidemment nul.

Bombyx disparate (*Lymantria dispar*)

Contexte d'observations

Sur le site d'observation d'Orléans (45), la situation n'a pas évolué. Les chenilles ne sont plus observées et aucun dégât imputable à ce ravageur n'est visible.

Evaluation du risque

En l'absence du ravageur, le risque est nul. Il conviendra d'être vigilant pour les années à venir.

Tenthrede gallicole (*Pontania* sp.)

Contexte d'observations

Des galles sont observées sur feuilles de *Salix* sp. à Orléans (45). Rougeâtres sur le dessus et plutôt vertes en dessous, ces galles forment des saillies sur les 2 faces des feuilles atteintes. L'observation à la loupe, des larves à l'intérieur des galles, a confirmé qu'il s'agissait d'une infestation par des ténthredes gallicoles appartenant au genre *Pontania*.



Galles de ténthrede gallicole sur feuille de saule.

Éléments de biologie

Selon les espèces, il existe 1 ou 2 générations par an. Au printemps, la femelle introduit un œuf dans le tissu végétal et une substance qui provoquent la formation de la galle. La larve consomme les parois de la galle. Elle y émet ses excréments ou les rejette hors de la galle par un orifice percé dans la paroi. En fin de développement, elle quitte la galle et se nymphose dans un cocon tissé au sol.



Larve de ténthrede gallicole du saule à l'intérieur de sa galle.

Évaluation du risque

Malgré leur abondance, les galles n'affectent apparemment pas la croissance des arbres affectés. En cas de doute, la récolte des galles et leur incinération peut être envisagée.

Anthracnose du saule (*Marssonina salicicola*)

Contexte d'observations

Les symptômes d'anthracnose sur saule pleureur à Orléans (45) n'ont pas progressé (env. 50% des pousses concernées). Des chancres sont toujours visibles sur les rameaux.

Évaluation du risque

Cette maladie est favorisée par des conditions fraîches et humides. Il convient de surveiller les sujets à haute valeur décorative ayant subi de fortes attaques les années précédentes. Sur ces sujets, l'élimination par la taille des organes atteints limitera les nouvelles contaminations. Il conviendra de ramasser et d'éliminer les feuilles mortes à l'automne. **L'arrivée de véritables conditions estivales devrait être défavorable à l'évolution de la maladie.**

Tilleul

Puceron du tilleul (*Eucallipterus tiliae*)

Contexte d'observations

Les colonies observées sur les feuilles sont stables (classe 1 : 1 à 2 individus par feuille). Il s'agit toujours d'une majorité d'aptères avec quelques ailés. Le miellat et la fumagine (=champignons noirs se développant sur le miellat) sont très présents.

Évaluation du risque

Les dégâts sont liés à la production abondante de miellat perçue comme une gêne par les riverains. Ce miellat permet le développement des fumagines, qui en diminuant la photosynthèse, peuvent altérer la vigueur des arbres atteints. Il convient de rester vigilant car, même si le niveau de population est pour l'instant stable, il peut progresser rapidement si les températures augmentent. **Attention aux sites sensibles.**

Acarien du tilleul (*Eotetranychus tiliarum*)

Contexte d'observations

Les 1^{ers} symptômes dus à l'activité de l'acarien du tilleul ont été observés sur le site d'Orléans (45). Des petites plages jaunâtres sont présentes sur le limbe des feuilles. L'observation à la loupe permet de distinguer, à la face inférieure des feuilles, des fils de soie tissés en toile légère par ce ravageur. Sur les feuilles observées, de nombreux acariens auxiliaires (prédateurs de l'acarien du tilleul) étaient présents.

Éléments de biologie

Ce ravageur passe l'hiver sous la forme de femelles hivernantes regroupées au sein de toiles tissées sur le tronc et les branches principales des tilleuls. La migration vers le feuillage a lieu vers la mi-avril. Les femelles pondent ainsi les œufs qui donneront naissance aux individus de la 1^{ère} génération. Les formes mobiles (adultes et 3 stades larvaires) s'alimentent à la face inférieure des feuilles préférentiellement le long des nervures. Ces prises alimentaires provoquent un jaunissement et une dépigmentation par points (=« bronzage »). Sur les arbres très atteints, le dessèchement des feuilles peut être important et entraîner une défoliation précoce.



Symptômes dus à l'acarien du tilleul.

Évaluation du risque

La présence de l'acarien du tilleul est favorisée par des conditions estivales (chaudes et sèches). Les dégâts les plus importants sont observés sur les tilleuls à petites feuilles (*T. cordata*) et à grande feuilles (*T. platyphyllos*). Les conditions météorologiques prévues sont plutôt favorables au développement de ce ravageur. Comme pour le puceron du tilleul, l'arrêt des traitements phytosanitaires systématiques a permis l'installation d'une faune auxiliaire naturelle qui a su maintenir les populations à des niveaux acceptables. **Il convient de surveiller l'évolution des dégâts éventuels sur les sujets sensibles.**

Phytopte des galles cornues des feuilles de Tilleul (*Eriophyes tiliae*)

Contexte d'observations

Des galles dues à *Eriophyes tiliae* sont toujours observées sur *Tilia* sp. à Orléans (45). Les galles, rouges et allongées en forme de cornes, concernent uniquement quelques feuilles et ce à raison d'1 à 2 galles par feuille atteinte.

Évaluation du risque

Les dommages causés par les phytoptes sont généralement insignifiants sur les arbres déjà bien établis. Seule l'apparence de leurs hôtes est altérée.

Orme

Galéruque de l'orme (*Galerucella luteola*)

Contexte d'observations

A Orléans (45), les larves sont toujours présentes sur les ormes observés. Les individus les plus avancés atteignent 10mm de longueur. 40 à 60% des pousses sont touchées et la surface foliaire atteinte a augmenté jusqu'à atteindre 100%. Des dégâts et des larves sont également observés à la Ville-aux-Dames (37)



Dégâts de galéruque sur feuille d'orme.

Evaluation du risque

Les dégâts les plus importants sont causés par les larves de la 2nde génération. Le suivi des sites infestés et l'évaluation du pourcentage de pousses abritant des œufs permet d'évaluer le risque de défoliation potentiel. L'utilisation d'auxiliaires est particulièrement efficace sur les jeunes stades larvaires. L'utilisation de colliers englués autour des troncs permet également de réduire l'effectif de la 2nde génération en empêchant la nymphose.

Les larves de la galéruque sont actives : Attention aux sites sensibles.

Cochenille du cornouillier (*Eriosoma ulmi*)

Contexte d'observations

Les larves de la cochenille du cornouillier sont maintenant fixées sur les rameaux des ormes du site d'Orléans (45).

Evaluation du risque

Les fortes infestations peuvent provoquer un affaiblissement des arbres atteints et la chute prématurée des feuilles. Les formes fixées observées en ce moment sont moins vulnérables car elles sont protégées par leur carapace.

Puceron de l'orme et du groseillier (*Eulecanium corni*)

Contexte d'observations

Les galles dues au puceron *Eriosoma ulmi* sont toujours observées sur *Ulmus* sp. à Orléans (45) (cf. BSV n°4 pour les éléments de biologie). Le pourcentage de pousses touchées (5 à 20% en fonction des sujets observés) n'a pas évolué.

Evaluation du risque

La croissance des pousses d'ormes fortement infestées peut être arrêtée mais ces attaques sont généralement sans conséquences pour les arbres d'ornement. Les infestations sur *Ribes* sont plus problématiques et doivent être surveillées sur les végétaux de pépinières.

Arbustes

Rosier

Pucerons

Contexte d'observations

Sur l'ensemble des sites observés (28 : Chartres, 37 : Montlouis-sur-Loire et Tours et 45 : Bouzy-la-Forêt, Orléans et Olivet), les populations sont peu importantes (quelques individus) à nulles.

Evaluation du risque

Les populations observées sont faibles et se maintiennent pour la majorité des sites. La situation n'est donc pas préoccupante car les populations sont réduites. Il convient de surveiller leur évolution et la régulation effective par les auxiliaires.

Rouille du rosier (*Phragmidium mucronatum*)

Contexte d'observations

Les symptômes de rouille (cf. BSV n°4 pour les éléments de biologie) sont en augmentation à Chateauroux (36) et à Orléans (45). La maladie est stable à Olivet (45) et à Montlouis-sur-Loire (37).

Evaluation du risque

Ce champignon nécessite des températures élevées pour se développer (arrêt d'évolution à moins de 7°C) mais ne nécessite pas une humidité importante. Sur les sites sensibles, l'élimination des organes touchés peut permettre de ralentir la maladie qui peut entraîner la défoliation des arbustes touchés en cas de forte attaque.

Maladie des taches noires (*Marssonina rosae*)

Contexte d'observations

La maladie des taches noires est observée Bouzy-la-Forêt (45), Orléans (45) et Olivet (45)

Evaluation du risque

Il convient d'être vigilant en fonction de la sensibilité des variétés car l'impact esthétique peut devenir important.

Mildiou du rosier (*Peronospora sparsa*)

Contexte d'observations

Des symptômes de mildiou sont toujours observés sur le site de Chateauroux (36). La maladie semble progresser.

Éléments de biologie

Le champignon se conserve dans les tissus malades sous forme d'oospores (=forme de résistance). Lorsque les conditions deviennent favorables, des conidies apparaissent et sont responsables des contaminations 1^{ères}. Après incubation, un duvet blanchâtre se forme à la face inférieure des feuilles. Les conidies formées sur ce duvet sont responsables des contaminations 2^{ndaires}. Les symptômes apparaissent au bout de 8 à 10 jours. Les oospores sont formées quand les conditions deviennent défavorables au champignon. Sur les feuilles, on observe des taches brun clair de formes irrégulières. Sur tiges, des taches huileuses allongées peuvent se former et évoluer en chancres.



Symptômes de mildiou sur rosier (photo d'archive).

Evaluation du risque

Cette maladie est favorisée par une atmosphère très humide et des températures de 10 à 20°C. En extérieur, elle sévit de façon sporadique et est surtout préjudiciable sous serre où elle trouve des conditions micro-climatiques favorables à son développement. L'aération des abris pour éviter l'excès d'humidité et l'élimination des rameaux atteints lors de la taille parviennent généralement à contrôler la maladie.

Mégachile (=Abeille solitaire)

Contexte d'observations

Les dégâts de mégachile sont toujours observés à Bouzy-la-Forêt (45) (cf. BSV n°8 pour plus d'information).

Evaluation du risque

Les dommages causés par les abeilles solitaires sont uniquement esthétiques ; la croissance des plantes n'est généralement pas affectée.



Dégâts de Mégachile sur feuille de rosier (<http://jardinoscopeprat.canalblog.com>).

Clématite

Oïdium (*Erysiphe nitida*)

Contexte d'observations

La situation n'a pas évolué pour les clématites observées à Orléans (45). Sur 4 sujets, 3 plantes présentent toujours des symptômes d'oïdium (80% des pousses atteintes).

Evaluation du risque

Les oïdiums ne sont pas favorisés par les conditions humides ; la présence d'eau libre sur les feuilles peut même gêner la germination des spores et freiner l'extension de la maladie. L'alternance de pluie et de chaleur peut cependant être favorable.

Dahlia

Puceron noir de la fève (*Aphis fabae*)

Contexte d'observations

De nouvelles attaques de pucerons noirs sont observées sur les dahlias du site d'Orléans (45). Les auxiliaires sont bien présents sous la forme de larves et d'adultes de coccinelles.

Evaluation du risque

La situation n'est préoccupante que pour des sites ayant un fort impact esthétique. Il convient de surveiller l'évolution des populations et la régulation effective par les auxiliaires naturels.

Fusain

Cochenille du Fusain (*Unaspis euonymi*)

Contexte d'observations

Sur les sujets d'Olivet (45), les cochenilles continuent de former leur bouclier protecteur.

Evaluation du risque

Le stade mobile est maintenant terminé. Les larves sont fixées et les boucliers protecteurs en cours de formation. Les cochenilles sont maintenant beaucoup moins vulnérables.

Elaeagnus

Psylle du chalef (*Cacopsylla fulguralis*)

Contexte d'observations

Plus aucun signe de présence de ce ravageur n'est observé sur le site orléanais.

Evaluation du risque

Pour les sites encore infestés, il convient de surveiller l'évolution des populations.

Puceron (*Capitophorus sp.*)

Contexte d'observations

Les colonies de *Capitophorus* ne sont plus visibles sur les *Elaeagnus* du site d'Orléans (45).

Evaluation du risque

En l'absence du ravageur, le risque est bien évidemment nul.

Toutes cultures légumières

Maladies cryptogamiques

Contexte d'observations

Globalement depuis juin, les jardins amateurs ont subi de gros dégâts de maladies cryptogamiques (mildiou, alternariose, pourriture grise et cladosporiose) liés aux mauvaises conditions météorologiques. Cette semaine, le temps (enfin) sec et les températures élevées ont permis de stopper la propagation de ces maladies. Mais la surveillance reste de mise avec l'arrivée d'ondes orageuses ce vendredi suivies d'une nouvelle semaine qui s'annonce plus fraîche et plus humide.

Evaluation du risque

En fin de semaine, le risque de voir réapparaître les maladies cryptogamiques est élevé. Surveiller vos cultures et surtout celles qui ont déjà été contaminées les semaines précédentes.

Choux

Piérides du chou

Contexte d'observations

En Indre et Loire, dans le Loir-et-Cher et dans le Loiret, on observe de nombreux papillons de piérides ainsi que des pontes et des chenilles.

Éléments de biologie

Les papillons sont facilement reconnaissables : l'adulte mesure de 4 à 6 cm d'envergure. Son corps est brun-noir et mesure 2 cm de long. Il possède 2 paires d'ailes blanches à la face supérieure, plus jaunâtre en dessous avec des taches variables.

Les œufs de piérides sont jaune citron. Les femelles de la Piéride du chou (*Pieris brassicae*) pondent 200 à 300 œufs qu'elles déposent par paquets de 20 à 40 à la face inférieure des feuilles de choux-fleurs, choux verts, navets et, plus rarement des choux rouges et des radis. Les femelles de piérides de la rave (*P. rapae*) pondent des œufs isolés. Ces œufs libèrent au bout d'une dizaine de jours de petites chenilles qui demeurent quelques temps groupées. Elles se dispersent par la suite. Les chenilles, notamment de piérides du chou, peuvent causer des dégâts spectaculaires, ne laissant aux feuilles que les nervures.

Les chenilles ont la tête noire et possèdent 3 paires de pattes. Leur corps est globalement vert grisâtre avec 3 lignes jaunes, parsemé de petites taches noires et de nombreuses soies.

Evaluation du risque

Surveiller vos cultures de chou.



Adulte de piéride du chou
(*Pieris brassicae*)



Pontes de piéride du chou
(. Meignen - Val Bio Centre)



Chenilles piéride du chou
(C. Kruczkowski - FDGDON37)

Espèces envahissantes

La chenille processionnaire du pin (*Thaumetopoea pityocampa*)

Contexte d'observations

Des pièges à phéromones ont été mis en place sur 5 sites de la région.

Tableau de suivi de nombre de papillon capturé par piège et par semaine

semaine N° de Site de piégeage	Sem 23	Sem 24	Sem 25	Sem 26	Sem 27	Sem 28	Sem 29	Sem 30
Bourges (18)					Mise en place	NR	NR	NR
Chartres (28)				Mise en place	5	8	6	2
Châteauroux (36)					Mise en place			1
Montlouis sur Loire (37)	Mise en place		1			6		
Blois (41)		Mise en place	1	5	4	NR	NR	NR

Le vol est effectif dans toute la région depuis la mi-juin. Actuellement, on nous signale encore des captures dans les pièges.

Les captures de papillons restent faibles.

Evaluation du risque

Le vol des papillons devrait se poursuivre ces prochaines semaines.

Méthode de piégeage

Etant donné le caractère « envahissant » et « urticant » de cet insecte, il est important de contrôler les populations de manière collective.

Pour plus d'informations sur la méthode de piégeage consultez le BSV n° 7.

Le frelon à pattes jaunes (frelon asiatique *Vespa velutina*)

Contexte d'observations

Dans notre réseau d'observation, toujours pas de nouvelles captures de frelons asiatiques.

Pour toute suspicion ou détection de frelon à pattes jaunes ou de nid, contacter la Fredon Centre.

La jussie (*Ludwigia sp.*)

Contexte d'observations

La floraison des jussies est maintenant bien entamée. De ce fait, elles sont facilement reconnaissables à leurs fleurs jaunes d'or.

Rappel : en région Centre, on rencontre 2 espèces de jussies : la jussie faux pourpier et la jussie à grandes fleurs.



Jussie faux pourpier
(*Ludwigia peploides*)



Jussie à grandes
fleurs (*Ludwigia
grandiflora*)



Colonisation de la jussie sur la Vienne
(commune de l'Île Bouchard 37)

Crédits photos : FDGDON37

Evaluation du risque

La jussie est une plante envahissante qui colonise les milieux aquatiques au détriment d'autres espèces végétales indigènes.

Les principales nuisances créées par son invasion sont :

- Diminution de la biodiversité locale (flore et faune) liée à une croissance très rapide.
- Baisse de la qualité de l'eau (gène dans l'écoulement des cours d'eau, comblement des milieux, baisse de la lumière et de l'oxygénation de l'eau).
- Perturbation des activités liées aux milieux aquatiques (de loisirs et professionnelles).

Surveiller les cours d'eau à faible courant, marre, étang, fossé, bras mort...